

commerce libre leur aurait été bien plus utile. Le barbelé n'a pas grande importance pour les cultivateurs de l'Ouest, puisqu'il intéresse seulement les éleveurs. Mais voici: s'il est possible d'acheter du fil de fer à 90 au lieu de 240, cela voudrait dire que le barbelé nous reviendrait à environ \$5.60, pourvu qu'il ne soit pas question de détails techniques comme une production supérieure au Canada, une meilleure technique et tout ce qu'on peut invoquer à ce sujet.

Quant au prix du transport, il n'entrerait pas tellement en ligne de compte, parce que le transport jusqu'à Fort-Churchill coûterait moins cher qu'à partir d'ici. Voilà qui illustre ce que représenterait pour le cultivateur de l'Ouest canadien l'acceptation d'une sorte de libre-échange avec la Grande-Bretagne. En d'autres termes, au lieu de lui assurer des prêts, on pourrait appliquer ce moyen, qui, dans bien des cas, doublerait son pouvoir d'achat et constituerait une solution de base qui lui serait utile.

Passons maintenant aux entretiens sur le commerce avec les États-Unis. Pendant des années, lorsqu'il siégeait de ce côté-ci de la Chambre, le ministre des Finances (M. Fleming) a dit ce que son parti ferait aux États-Unis, s'il arrivait jamais à traiter avec eux; il est donc intéressant de se renseigner sur la conférence à laquelle ont participé quatre ministres du présent gouvernement et leurs homologues des États-Unis, surtout en ce qui concerne les ventes de blé, en particulier les ventes à perte effectuées par nos voisins. On ne peut guère obtenir de grands résultats, du moins des résultats satisfaisants, lorsque, sans changer d'attitude, on essaie d'obtenir une concession de quelqu'un que, depuis neuf ans, on menace d'un coup de bâton sur la tête. Il est raisonnable qu'on obtienne l'accueil qu'on a obtenu. Comme je l'ai lu dans ce journal, le secrétaire du Commerce des États-Unis, M. Sinclair Weeks, a dit à la fin de la conférence commerciale entre les États-Unis et le Canada: "Nous les avons eus." Voilà, je pense, les seules bribes de nouvelles concrètes sorties de la conférence. Depuis, notre ministre des Finances nous a exposé, dans un long résumé édulcoré, ce qui s'était passé à la conférence, sans jamais nous mettre au courant des concessions obtenues, s'il y en a. On voit donc que M. Weeks avait raison de dire qu'il les a eus.

Un peu plus loin, on trouve un autre commentaire de M. Weeks disant en riant qu'il avait certes bien goûté ces deux jours au département d'État, et qu'en fait, aucun membre du cabinet des États-Unis n'était présent durant la dernière demi-heure de la conférence. C'est un signe de l'importance que les

États-Unis attachaient à cette conférence. Ils ont laissé nos ministres à leur seule compagnie durant la dernière demi-heure de leur séjour là-bas. Je ne sache pas qu'on puisse s'attendre à rien d'autre quand, pour amener quelqu'un à agir, on commence par lui taper sur la tête. Depuis, il est devenu évident que cette mission a été absolument vaine. En effet, le ministre de l'Agriculture des États-Unis ou celui qui en tient lieu dans ce pays, soit M. Benson, est maintenant au Japon, où il creuse encore la brèche pratiquée sur les débouchés du blé canadien.

Voilà le bilan en ce qui concerne le gouvernement actuel. Du point de vue de l'Ouest, il est pas mal difficile à avaler. On nous dira peut-être que cela tient seulement à ce que le gouvernement est dirigé par un homme de l'Ouest, mais j'affirme qu'au témoignage des faits survenus jusqu'ici, il se trouve dans la camisole de force de la politique tory, tout comme chacun de ses prédécesseurs.

Le ministre des Postes (M. Hamilton) émet parfois des timbres pour commémorer certains événements historiques; on devrait peut-être en émettre un pour commémorer certains progrès (j'emploie le mot dans un sens très abusif) du parti conservateur en particulier. Pour commémorer les initiatives qu'a prises sir John A. Macdonald dans l'Ouest, nous pourrions peut-être émettre un timbre dont la vignette représenterait un Métis, la gorge au-dessus d'une baïonnette, et Louis Riel pendu à un gibet à l'arrière-plan. Pour commémorer le régime du très honorable R. B. Bennett, rien ne vaudrait la voiture de Bennett dévalant une pente.

Revenons au gouvernement actuel. Je songe souvent à l'époque où le ministre des Finances, siégeant de ce côté-ci de la Chambre, demandait au ministre de l'Agriculture ce qu'il ferait des termites dans la circonscription d'Eglinton. Je m'en inquiétais alors, car, pensais-je, si des termites minaient les bases du Canada conservateur à Eglinton, ils pourraient s'attaquer à d'autres parties. Mais, à la lumière de l'activité du gouvernement jusqu'ici et dans la perspective de ce qu'il pourrait faire pour l'Ouest avec une plus forte majorité, je pense que nous pourrions fort bien émettre, au sujet du gouvernement actuel, un timbre représentant un termite rampant sur un champ jonché de promesses inaccomplies.

M. Robert Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria): Monsieur l'Orateur, en prenant la parole pour la première fois à la Chambre, j'aimerais vous féliciter sincèrement de votre nomination au poste élevé que vous occupez et féliciter aussi l'honorable député de